

Maximilien avait d'ailleurs déclaré à Bazaine que, dès que celui-ci quitterait le pays, il le lui reprendrait pour la somme de sept cent mille francs.

A son départ, le maréchal fut informé par le conseil des ministres du Mexique qu'il trouverait à la douane de la Vera-Cruz la somme en question que l'empereur Maximilien y avait fait verser, et que Bazaine aurait refusé de recevoir.

Quant à l'immuable, il servit plus tard à payer le traité qui livra l'empereur Maximilien à ses assassins. En effet, au lendemain de Queretaro, Lopez, qui avait livré Maximilien à Pepe Rincou pour le compte de Juarez, reçut la maison du maréchal pour le prix de sa trahison.

Quelques Mexicains l'appellent depuis la maison du sang.

Voici une historiette de l'hôtel Drouot dont le Journal des Débats garantit l'authenticité :

Il y a une quinzaine d'années, un Auvergnat, marchand de bric-à-brac, acheta pour 10 francs, à l'hôtel Drouot, un lot de vieilles verroteries. Frappé de l'éclat d'une petite coupe qu'il crut être ordinaire, mais qui était en cristal de roche, il alla trouver l'un de nos plus riches marchands d'art et d'un des meilleurs connaisseurs. Lui présentant la petite coupe, elle demanda 500 fr. de bénéfice. — Voici 500 fr., répondit le marchand après avoir examiné l'objet.

Quelques jours après, un riche collectionneur, fort connu de ce marchand d'objets d'art, payait cette petite coupe 1,500 fr. Depuis ce jour, la coupe a paru dans quelques ventes aux enchères, où elle a été adjugée à 3,000 fr., à 4,000 fr., etc. Elle a figuré dans les belles collections de Louis et Edouard Fould.

C'est cette même coupe de cristal de roche, travail exquis et de la meilleure époque du seizième siècle, de 8 centimètres de hauteur et de 11 centimètres de diamètre, qui a été vendue, il y a huit jours, à la vente Allégro, 19,845 fr., y compris les frais à la charge de celui qui l'a achetée.

Le Courrier de San-Francisco publie d'étonnants détails sur une calamité sans exemple en Californie. Il s'agit du tremblement de terre qui, le 26 mars, a détruit la petite ville de Lone Pine.

Vers deux heures et demie du matin, les habitants de Lone Pine furent réveillés par une forte explosion, suivie presque immédiatement d'une terrible commotion de la terre, dans la direction du sud au nord. En un instant, la ville entière fut en ruines, pas une maison ne resta debout. Le colonel Whipple, qui était au premier étage d'une maison en adobe, raconte qu'il a eu tout juste le temps de sauter du lit et de gagner le corridor quand la maison s'écroula, et il fut enseveli sous les ruines.

Il réussit à se tirer de dessous les débris, quoiqu'il souffrit de plusieurs blessures, heureusement peu dangereuses. La scène qui frappa ses regards défia toute description. De tous côtés, ce n'était que des cris et des gémissements. Presque tous les habitants se trouvaient pris sous les ruines, et les cris de ceux qui demandaient des secours, les plaintes des blessés, les appels de ceux qui, échappés aux ruines, cherchaient des parents ou des amis, tout cela faisait un spectacle désolant au-dessus de toute expression.

Le premier choc fut suivi rapidement de trois autres. Puis il y eut un temps d'arrêt, et les secousses recommencèrent. On en compta trois (en comptant le premier jusqu'au jour. En fait, la terre ne cessa pas d'être en motion pendant trois heures. Dans la vallée, une crevasse s'ouvrit, s'étendant sur une distance de 35 milles et variant en largeur de 3 pouces à 40 pieds; des rochers roulèrent des montagnes; il n'est pas un endroit où l'on ne puisse voir les traces de la terrible convulsion.

Cerro Gordo a été grandement endommagé; il y a beaucoup de maisons craquées, quelques-unes renversées, mais personne de dangereusement blessé.

Swansea est totalement détruite; maisons et fournaux ne sont plus qu'un amas de ruines. Le colonel Tregallar a été tué. Le surintendant de l'usine a envoyé 20 hommes à Lone Pine, et il en est arrivé 16 autres de Cerro Gordo, pour aider à retirer les cadavres de dessous les décombres. Tout le monde s'accorde à dire que Lone Pine a été le centre de la commotion. Chaque secousse y a été précédée d'une explosion qui paraissait venir de entrailles de la terre. On estime à plus de 600 le nombre des secousses ressenties en l'espace de 58 heures.

La plus grande misère règne à Lone Pine et les environs, la plupart de ceux qui ont survécu ayant perdu tout ce qu'ils possédaient.

Le Journal de Lyon dit que le Rhône est à trois mètres au-dessus de l'étiage. Hors de la ville, dans les saluades d'Oullins, il court en pleine prairie; le pénitencier émerge seul au milieu de ses jardins inondés.

Sur la rive opposée, on voit s'étendre au loin une vaste nappe d'eau.

Ca et là une fabrique semble sortir du sein des eaux et le panache de fumée qui s'en échappe indique que les travaux n'y sont pas interrompus.

Pour un peu, aux Etroits, la Saône passerait sur la route.

Dans la presqu'île de Perrache, où l'ancien sol est en contre-bas des nouvelles rues, la Saône et le Rhône se sont introduits par infiltration, et les jardins sont devenus des pièces d'eau.

Un certain nombre de caves, dans le reste de la ville, ont été envahies de la même façon.

D'après la Gironde, la crue qui a commencé samedi sur le Lot a atteint des proportions extraordinaires; en effet, le Lot était arrivé dimanche, à cinq heures du matin, à Villeneuve, à la hauteur de 5 mètres 20. Il baisse depuis ce moment. La Garonne, à Agen, avait également atteint, le même jour, à huit heures du matin, 5 mètres. Elle baisse rapidement.

La Gazette de Strasbourg annonce que des inondations, dues aux grandes pluies de ces derniers jours, ont entraîné l'interruption des communications sur la ligne de

Colmar à Schlestadt et de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines. Cette dernière voie a été endommagée au point qu'il faudra plusieurs jours pour la remettre en état. Sur la première, le service est rétabli.

On lit dans le Salut Public de Lyon : Un crime horrible vient d'être commis dans des circonstances qui nous est encore impossible de préciser.

Ce matin, au point du jour, des laitières de la banlieue ont aperçu un sac déposé au pied du mur d'un couvent sur le chemin dit des Hirondelles, à trois cent mètres environ du poste de l'octroi.

Ce sac contenait le cadavre encore tiède d'un homme âgé de cinquante d'années et dont la tête avait été horriblement broyée comme à coups de marteau.

On a immédiatement prévenu M. le commissaire de Villeurbanne, qui s'est rendu sur les lieux. M. le substitut du procureur de la République et M. de Gourlet, commissaire central, avisés par lui, n'ont pas tardé à s'y transporter également.

Le cadavre a été reconnu pour celui du sieur Laquittaine, commissionnaire-portefaix, domicilié à la Croix-Roussse. Ce crime a été commis sur un point non déterminé, et le corps, enfilé dans un sac, amené là après l'assassinat au moyen d'une brouette à deux roues comme celles dont se servent les garçons de magasin pour transporter les lourds colis. On n'a pu suivre les traces de ces roues accompagnées de gouttelettes de sang, que pendant un espace assez restreint. La victime de ce meurtre avait sa plaque de commissionnaire et des papiers, plus une somme de 19 fr. en monnaie.

On écrit au Midi, de Marseille, qu'il est tombé de la neige à Draguignan le 22 mai.

Le dommage pour vitres cassées, occasionné à Mulhouse par l'orage qui y a éclaté le 19 mai, est évalué à 200,000 francs.

Les militaires de l'armée de mer et les marins amputés par suite de blessures reçues pendant la campagne de 1870-1871 et pendant l'insurrection, qui par leur position de fortune ne peuvent se procurer les membres artificiels ou les appareils qui leur sont nécessaires, peuvent en faire la demande au ministère de la marine et des colonies. (Direction des services administratifs.)

On lit dans le Figaro : Le clergé catholique est représenté à l'Assemblée par Mgr Dupanloup, qui siège à droite, et le clergé protestant par M. de Pressensé, qui siège à gauche.

Je ne veux pas céder à la tentation de généraliser; mais s'il m'était prouvé que pendant que les tendances catholiques sont conservatrices, les tendances protestantes sont révolutionnaires, je me consolerais de plus en plus facilement de cet édit de Nantes que mes professeurs, au collège, expliquaient avec des larmes dans la voix, tandis qu'ils applaudissaient à l'immortelle révolution de 89.

Or, M. de Pressensé, qui a une faible pour les communcux, présente un projet d'amnistie en leur faveur, dont voici l'économie :

Il demande la mise en liberté, à partir du 1^{er} septembre 1872, de tous les prévenus poursuivis en raison de l'insurrection du 18 mars 1871, et l'élargissement immédiat des condamnés pour le même motif, dont la peine ne dépasserait pas une année d'emprisonnement.

Cela est déjà assez coquet. Voici maintenant une autre disposition qui nous montre quel cas nous devons faire de la judiciaire de ce digne pasteur.

Il propose de renoncer à toute action et à toute poursuite ultérieure à l'égard des individus compromis dans la dernière insurrection.

De telle sorte que si l'on tient sous les verrous des incendiaires ou des assassins dont l'affaire n'a pas encore été instruite, ils seront mis en liberté, tandis que l'on gardera sous les verrous des coupables subalternes, jugés et condamnés à deux années d'emprisonnement.

Pour un joli projet, c'est un joli projet. — On mande de Londres, le 29 mai.

La course du Derby a été courue aujourd'hui.

Crémorne à M. Saville est arrivé premier, Brother et Flurry à M. Pague, second, et Queen's Messenger à lord Falmouth, troisième.

La Nazione, de Florence, en date du 17 mai, publie de nouveaux détails sur l'incroyable histoire de « l'homme à la fourchette », dont nous avons parlé à plusieurs reprises.

La situation de Cyprien, l'individu qui a avalé une fourchette et qui est connu partout sous le nom de l'homme à la fourchette, va s'aggravant de plus en plus tous les jours. Ces derniers jours, il a éprouvé des vomissements plus fréquents et de plus violents spasmes dans l'estomac.

Mais ce qui a surtout augmenté ses angoisses ce sont les moqueries de ses propres amis qui, au lieu de le plaindre, rient de ses souffrances, l'accusant dans leurs paroles de se jour de la crédulité publique. Un soir, ils exprimèrent leurs doutes avec tant de force et de violence qu'ils finirent par en venir à des voies de fait contre Cyprien. Celui-ci, dans la lutte, reçut une blessure à la lèvre supérieure, qui l'empêcha pendant quelques jours de pratiquer le sondage.

Une fois guéri, Cyprien put recommencer à se servir de la sonde. Mais bien qu'il l'introduisit avec la grande facilité, comme toujours, à une profondeur dans l'estomac de 62 centimètres, l'état de sa santé ne lui permettait plus de l'y maintenir que quelques secondes.

Cela joint à la conduite de ses amis envers lui, l'avait désespéré au point de menacer d'en finir avec toutes ses souffrances par un moyen extrême.

Heureusement, ces deux derniers jours, l'état de son estomac s'est beaucoup amélioré, et il a pu, avec une plus grande facilité que jamais, faire pratiquer les sondages habituels par l'habile chirurgien, qui donne des consultations gratuites à l'hôpital de Saint-Jean-de-Dieu, M. Peleo Puccini. Ce dernier, à l'aide d'une sonde perfectionnée a pu obtenir par deux fois, une sensation indiquant la présence dans l'estomac d'un corps étranger. Cyprien de son côté éprouvait une certaine impression chaque que l'instrument du

chirurgien touchait ce corps solide. Ces sensations diverses se reproduisaient lorsque ce dernier promenait sa main sur l'estomac.

On peut, en résumé, espérer que la facilité de supporter la sonde augmentera tous les jours, et qu'au moyen de l'instrument si ingénieux que l'on emploie et qui pourra être porté à un plus haut degré de perfection, on peut espérer d'obtenir des résultats satisfaisants qui donnent au patient un meilleur état de santé.

La nuit dernière, rapporte la Patrie, vers une heure du matin, un homme frappé à coups redoublés à la porte d'un appartement situé rue des Jardins-Saint-Paul, au troisième étage. La dame veuve Georges, née Christine Gros, âgée de trente-neuf ans, locataire de cet appartement, sortit en costume de nuit et reconnut dans l'individu qui l'attendait sur le palier, le sieur Laurent Junker, âgé de trente-huit ans, son associé dans l'exploitation d'un fonds de commerce de marchand de vin, rue Folic-Méricourt.

C'est vous ! s'écria-t-elle, que venez-vous faire ici ? Sans lui répondre et avant qu'elle eût eu le temps de prononcer une parole de plus, Junker lui tira presque à bout portant un coup de revolver. Le projectile pénétra dans la tête par la joue gauche, et la malheureuse femme tomba pour ne plus se relever.

Junker descendit aussitôt à l'étage inférieur, et, avec l'arme qui venait de perpétrer le crime, il se brôla la cervelle.

Ce déplorable événement est attribué à une animosité que Junker nourrissait depuis longtemps contre la dame veuve Georges pour des motifs de jalousie.

Immédiatement averti de ce qui venait de se passer, le commissaire de police du quartier Saint-Gervais s'est rendu sur les lieux, assisté d'un médecin, et a procédé aux constatations. Il a fait transporter les corps de Junker et de la dame Georges dans la chambre à coucher de cette dernière.

Un sieur Alphonse P..., âgé de trente-quatre ans, qui se trouvait dans la maison au moment de l'accomplissement de l'assassinat, dit le Droit, a été arrêté, et le commissaire l'a assigné au poste, à sa disposition.

La rue d'Enfer, à Paris, a été mise en émoi par un assassinat. Voici les faits : Le nommé S..., soldat en congé libérable, poursuivait de ses obsessions Adèle T..., jeune personne de dix-sept ans. La mère de la jeune fille, qui avait cru deviner que le mariage n'était pas précisément le but des assiduités de S..., avait défendu au concierge de la laisser monter.

Dimanche, à deux heures, S..., qui attendait une occasion, vit sortir la mère d'Adèle. Profitant de cette circonstance, il se présenta chez le concierge en disant que celle-ci, qu'il venait de rencontrer, l'avait chargé d'une commission pour sa fille.

Sur cette assurance, le concierge le laissa monter. Le logement est situé au quatrième étage. S... y pénétra et ferma la porte en dedans.

Peu d'instants après, des cris déchirants mettaient sur pied les locataires. Le maître d'hôtel frappa à la porte. S... ouvrit. Il était pâle; ses mains étaient ensanglantées. Dans la chambre à coucher, le maître d'hôtel trouva la jeune fille; S... exaspéré de sa résistance, l'avait frappée de trois coups de poignard et avait ensuite tourné cette arme contre lui, en s'en portant trois coups dans la région du cou.

L'assassin et la victime ont été transportés à l'hospice Cochin, où, une heure après, la jeune fille expira.

Quant au meurtrier, son état est si grave qu'on n'a pu l'interroger. (Union.)

Les inondations en Bohême.

On mande de Prague, 26 mai, à la Gazette allemande, de Vienne :

L'effroyable nouvelle d'une inondation produite par une trombe énorme, a arraché cette nuit au sommeil les habitants des quartiers voisins de la Moldau. Il était deux heures du matin; immédiatement le tambour d'alarme battit devant les maisons menacées, et le tocsin mit toute la ville sur pied. Une partie de la Josephstadt, la rue de la Poste, la rue Ste-Anne, la rue Dorée, la plus grande partie du Pods-Kal, la rue Valentin et les rues et ruelles qui aboutissent à ce quartier sont inondées. Toute la région Nord-Ouest de la Bohême semble avoir été cruellement éprouvée par ce malheur épouvantable. Voici, dans l'ordre où elles me parviennent, les nouvelles que j'ai reçues :

On télégraphie de Saar que la vallée du Goldbach, longue de 3 milles, est complètement ruinée par l'inondation, résultat de la trombe. Des centaines de milliers de perches à houblon flottent au loin éparées, toutes les houblonniers, tous les fourrages, toutes les céréales sont anéantis, tous les ponts sont enlevés, toutes les maisons sont effondrées, une foule de personnes et un grand nombre d'animaux ont perdu la vie. Le corps principal de la gare du chemin de fer de l'Ouest est en grande partie détruit, les ponts du chemin de fer à Ditz et à Mokropek sont emportés. L'étang de Kolaukkan a brisé ses digues avec une violence énorme et a déchaîné ses eaux furieuses sur la ville de Rokran, qui est en grande partie inondée. A Korzovie, de grandes maisons ont été emportées par les flots.

Dans nombre de petites localités, les habitants se sont réfugiés sur les toits. Presque sur tous les points du pays, où l'inondation a été soudaine, notamment à Rakoni, Bebraun, Dobrichowic, etc. beaucoup de personnes ont perdu la vie. Autour de Karstein, tous les villages sont littéralement sous l'eau; non loin de là, le village de Praskoler a été totalement emporté; hommes et animaux sont noyés. Une partie du corps principal de la gare de Buschtchard, avec toutes les guérites et maisonnettes de gardes, a été emportée par les flots. On ignore le sort de 24 employés de mesurer le champ de la dévastation. On s'attend aux nouvelles les plus affligeantes. Quant à la capitale, grâce à ses nombreuses ressources de sauvetage et de préservation, aux mesures qui ont été prises sans retard, elle n'a pas été aussi cruellement atteinte. Jusqu'à présent, on n'a à déplorer, ici, que la mort d'une seule personne. L'école de natation militaire et l'école de natation civile ont été emportées. Toute-

fois, les soldats qui étaient dans la première, ont réussi à se sauver. Les îles des Tireurs et des Juifs ont disparu entièrement sous l'eau; l'île Sophie et l'île de Ketz sont en partie inondées. Bon nombre de ponts sont détruits. L'eau charrie une effrayante quantité de débris de toute nature et d'animaux noyés qui vont s'accumuler et s'entasser contre les piliers des ponts de pierre. La largeur ordinaire du fleuve a doublé. Les eaux, après avoir, vers quatre heures après-midi, dépassé de 115 pouces l'étiage normal, le dépassaient encore, à 6 heures, de 106 pouces.

En vue de subvenir aux besoins de tant de malheureux dénués de toute ressource, ruinés et sans abri, des quêtes ont été organisées : En outre, on a pris des mesures pour loger et nourrir cette foule en détresse. Ici, l'initiative privée lutte d'émulation avec l'initiative des autorités.

Dernières Nouvelles

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

New-York, 30 mai. Les dernières nouvelles de Washington, concernant l'article supplémentaire, sont plus favorables.

Des explications satisfaisantes ont été échangées au sujet des amendements du Sénat.

L'Assemblée a commencé hier la discussion des articles de la loi militaire.

Les cinq premiers articles ont été adoptés; en voici la teneur :

Art. 1^{er}. — Tout Français doit le service militaire personnel.

Art. 2. — Il n'y a dans les troupes françaises ni prime en argent, ni prime quelconque d'engagement.

Art. 3. — Tout Français qui n'est pas déclaré impropre à tout service militaire peut être appelé depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de quarante ans à faire partie de l'armée active et des réserves, selon le mode déterminé par la loi.

Art. 4. — Le remplacement est supprimé. Les dispenses de service, dans les conditions spécifiées par la loi, ne sont pas accordées à titre de libération définitive.

Art. 5. — Les hommes sous les drapeaux ne prennent part à aucun vote.

Commerce

Paris, 31 mai.

(Dépêche de MM. Kablé, Bœswillwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)

Ventes : 2,000 b.; bonne demande, prix fermes.

Liverpool, 31 mai.

(Dépêche de MM. Kablé, Bœswillwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)

Ventes : 15,000 b.; marché ferme.

HAVRE. — Jeudi, 30 mai 1872. — Nous avons eu aujourd'hui une excellente demande de consommation, et les ventes en disponible vont à 2,200 b. Les prix sont d'une grande raideur pour l'Amérique qu'on a recherchés, et qui figurent à eux seuls pour plus de moitié dans les affaires du jour. Les beaux classements autour d'Ordinaire se paient 1/2 à 1 fr. de plus qu'hier. Les petits ceints, par contre, ont été peu demandés, et peuvent se traiter sans hausse.

A livrer, nous avons noté quelques affaires; soit des Louisiane strict middling à 143 fr., middling et strict middling à 145, et 241 b. sur échantillon à 137 50, le tout par navires en mer.

A terme, on a fait hier soir et ce matin, du Louisiane juillet à septembre à 135 fr., juin seul au même prix, puis août-septembre à 135 fr. 50. Enfin, il s'est traité quelques centaines de balles sur août à 136 fr., et on a ensuite obtenu juillet-août à 135 fr. 50. En Omra, juin a été payé hier au soir 96 fr. et aujourd'hui 97 fr.

Liverpool donne 18,000 b., prix fermes, ce qui porte les ventes de la semaine jusqu'à ce jour à 80,000 b., dont 60,000 b. prises pour la filature. Les arrivages dans le même temps s'élevaient à 81,000 b., dont 29,000 b. Amérique, 27,000 b. Surate et 8,000 b. Brésil.

Nous avons eu la dépêche ordinaire de New-York. Elle cote 26 1/4 le middling Upland, et 144 fr. le low middling à New-Orléans. Recettes à peu près nulles.

Nous cotons :

Très ord. Louisiane 137 —
Low Midd. Louisiane en mer 137 —
dito en charge 137 N

Ordinaire Fernambourg 128 —
Bon ordinaire Omra 100 —
New Omra, en charge et en mer 104 —

Bon ord. Tinniveli 95 —
Ordinaire Cocanadah 86 —
Bon ordinaire Bengale 72 —

New-York, 30 mai.

Middling 26 1/4. Change sur France 4 58 3/4. — Or 114 5/8. — Low-middling à New-Orléans 144 fr. — Recettes 5 jours 7,000 b. Expéditions pour Angleterre 20,000 b. France rien. Continent 2,000. — Stock 217,000 b.

Liverpool, 30 mai.

Ventes : 18,000 b. dont 13,000 b. pour la filature, prix fermes. Orléans presque du 11 5/8. Amérique avril 11 1/2. Nouvelle récolte, rien au-dessous de low-middling par steamer 10 3/4.

Un des plus brillants romanciers de ce temps-ci, HECTOR MALOT, commence le 4 juin dans le SEUL la publication d'un roman destiné à un éclatant succès; il a pour titre : UN MARIAGE SOUS LE SECOND EMPIRE. C'est une peinture très-vive et très-dramatique de mœurs contemporaines. 2363.

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE ALFRED REBOUX,
rue Nain 1.

OFFERTOIRE

POUR ORGUE

PAR M. CÉSAR DELESPAUL

LES RUBIS

Fantaisie-Polka

PAR M. CÉSAR DELESPAUL

Spécialité de dentiers en tous genres

Traitements spéciaux pour le

REDORESSEMENT DES DENTS

VERBRUGGHE

DENTISTE

BRÉVETÉ PAR S. M. LE ROI DES BELGES

RUE D' L'HOSPICE, 8, ROUBAIX

LE

CHOCOLAT-MENIER

SE VEND PARTOUT

ON ÉVITERA

LES CONTREFAÇONS

EN EXIGANT

le véritable nom 2113

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

BANQUE DE CREDIT ET D'EMISSION.

(ANONYME)

Capital : 5,000,000 francs.

Siege social : 87, rue Tailbout, Paris.

La Société bonifie l'intérêt sur les sommes versées en compte courant aux taux ci-après :

CHEQUES :

Dépôts à disponibilité 3.65

Soit 1 centime par jour.....

De 12 jours à 3 mois..... 41/2

Cheques ou bons à intérêts

ou porteur ou nominatifs :

De 3 à 6 mois..... 5 1/2

soit 1 centime 1/2 par jour.....

De 6 mois à un an..... 6 0/0

Elle délivre des chèques sur ses succursales de : Agen, Aix, Amiens, Arignon, Besançon, Bordeaux, Brest, Cava, Chambéry, Clermont-Ferrand, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Orléans, Poitiers, Rouen, Saint-Etienne, Toulon, Toulouse et Versailles.

Elle délivre également, aux taux le plus modéré, des traités à échéance déterminés sur toutes les villes de France et se charge, à des conditions exceptionnelles, du recouvrement des valeurs commerciales.

Elle fait gratuitement le service de caisse des déposants et encaisse sans commissions pour leur compte, tous récépissés, factures, etc. Elle renseigne gratuitement ses clients sur toutes valeurs.

Le Président du Conseil d'Administration,
N. LEFEBVRE-DURUFLÉ, G. O. * 20

BOURSE DE LILLE

DU 30 MAI 1872

COURS DU JOUR.

FONDS DE L'ÉTAT

Rente 3 0/0 55 40

Rente 4 1/2 0/0 78 75

Emprunt 5 0/0 87 ..

Obligations 6 0/0 1870 505 ..

OBLIGATIONS DES VILLES.

Paris 1855-1860 382 50

Paris 1865 447 50

Lille 1860 92 ..

Lille 1863 86 ..

Lille 1868 472 50

Roubaix-Tourcoing, remb. à 50 fr. 37 50

Armentières 470 ..

Bordeaux 81 ..

Département du Nord 82 ..

Amiens 93 75

CHEMINS DE FER

Actions Nord

id. Lyon

id. Orléans

Obligations Nord 300 75

id. Lyon fusion anciennes 293 ..

id. Lyon fusion nouvelles 284 ..

id. Orléans 296 82 1/2

id. Midi 289 87 1/2

id. Ouest 288 ..</